Du mildiou au sud

Dans le Languedoc-Roussillon et le Bordelais, les importants cumuls de pluie dopent le mildiou. On observe déjà du rot gris.

LA PRESSION DE MILDIOU monte. Une protection rigoureuse est nécessaire. © J.-M. NOSSANT

Fin avril dans le Languedoc-Roussillon, le mildiou mettait déjà la pression aux viticulteurs. *« On observe une grosse sortie de symptômes depuis le 28 avril dans les Pyrénées-Orientales. Ils correspondent à des contaminations qui ont eu lieu mi-avril. Dans certains secteurs, il est tombé jusqu'à 300 mm pendant le mois. Autant dire que les produits de contact ont été lessivés et que l'accès aux parcelles a posé des problèmes. Alors, c'est la course pour protéger les vignes »*, déplore Jacques Rousseau, de l'ICV. Dans ce département, les premières attaques sur les inflorescences faisaient déjà leur apparition début mai.

Au même moment, dans le Gard et dans l'Hérault, les premières taches de la maladie issues des contaminations des pluies du 28 avril commençaient aussi à sortir. *« Il y a lieu de s'inquiéter pour ceux qui n'auraient pas encore commencé à traiter »*, ajoute Jacques Rousseau.

Dans le BSV du Languedoc du 28 avril, les techniciens mettent l'accent sur l'importance de la prophylaxie : *« Éliminer les pampres, ébourgeonner les plantiers, maintenir le couvert ras, limiter le travail du sol [...] pour être en mesure de faire les premiers traitements. »*

Dans le Bordelais, des viticulteurs bio qui ont subi les orages des 17, 18 et 25 avril, en *« sont à leur quatrième traitement anti-mildiou le 29 avril et ont du mal à intervenir dans les vignes. Ce problème s'ajoutant à la mévente, leur moral n'est pas au beau fixe. Mais ils courbent le dos et font le boulot »*, rapporte Étienne Laveau, de la chambre d'agriculture de Gironde, qui espère que *« le temps se mette enfin franchement au beau »*. Car, début mai, la pression est montée d'un cran avec la découverte des premiers symptômes de rot gris dans trois parcelles du Libournais et des Graves rapporte le BSV du 5 mai. À Cognac, aussi le risque était devenu « fort à très fort ».

> *« Les viticulteurs ont du mal à intervenir dans les vignes »*

Dans la plaine gaillacoise, après une maturité des œufs d'hiver au 21 avril, suivie de 40 à 50 mm de pluie, les bios en étaient au troisième traitement le 30 avril, les conventionnels au deuxième pour certains. *« Une bonne protection dès le départ peut être un facteur d'économie sur la fin de campagne. La vigne a 15 jours d'avance sur l'an dernier, on devrait avoir une floraison vers le 15 au 20 mai, une fermeture de la grappe fin juin. On va arrêter de traiter d'autant plus tôt »*, calcule Thierry Massol, de la chambre d'agriculture du Tarn.

Dans les vignobles de Chinon, Bourgueil et AOC Touraine, *« les œufs sont mûrs depuis le 21 avril et deux premières taches ont été vues le 29 avril. Certains ont commencé à traiter dès le 27 avril car la pression monte »*, témoigne Michel Badier.

En revanche, en Bourgogne, où l'eau a manqué hormis à la fin du mois, *« la plupart des viticulteurs n'ont pas encore fait de traitement, c'est quasi exceptionnel à ce stade. On a donc gagné un traitement par rapport au prévisionnel. Pour l'oïdium, c'est encore une année à risque de moyen à élevé, mais nous n'avons préconisé qu'un premier traitement dans les parcelles les plus sensibles à la maladie, la semaine dernière. On pousse à la réduction des intrants, tout en évitant de prendre des risques »*, rapporte le 30 avril Benoît Bazerolle, de la chambre d'agriculture de Côte-d'Or.

Mais les viticulteurs devraient néanmoins rester vigilants. Avec les pluies arrivées fin avril et début mai, les premières contaminations de mildiou ont eu lieu et les premières taches étaient attendues entre le 11 et le 13 mai. La vigne entrant dans sa période de forte sensibilité à la maladie, les techniciens recommandaient de démarrer la protection avant la sortie de ces symptômes.

HÉLÈNE DE MONTAIGNAC

Des attaques de cigariers en Gironde

© CA GIRONDE

Les cigariers sont en forme dans les vignes girondines qu'ils parasitent d'habitude, *« avec parfois jusqu'à 2 à 4 cigares par pied »*, signale le BSV du 28 avril. Ce ravageur semble s'étendre dans la région. *« Il s'est installé dans le Blayais et le Bourgeais depuis plusieurs années et on en a vu l'an dernier à Margaux »*, constate Étienne Laveau, de la chambre d'agriculture, qui conseille de *« ramasser les cigares à l'occasion des épamprages et des ébourgeonnages et de les brûler »* pour stopper leur multiplication. Ces coléoptères apparaissent dans les vignes au printemps. Au moment de la ponte, la femelle pique le pétiole des feuilles et enroule le limbe pour y déposer ses œufs, formant ainsi un cigare. Les feuilles vont alors flétrir et se dessécher.

Des dégâts de grêle importants

Dans l'Entre-Deux-Mers, le Saint-Émilionnais, le Castillonnais et la Dordogne, de violents orages de grêle ont fondu sur les vignes les 17, 18 et 25 avril. Dans le Bordelais, *« près d'un millier d'hectares sont touchés »*, rapporte Bruno Samie, de la CA de la Gironde. Sur 600 à 800 ha, les vignes ont perdu plus de 80 % de leurs pousses. *« Nous espérons de la compensation avec le développement de nouveaux bourgeons fructifères. L'impact aurait été plus fort si la grêle avait frappé plus tard en saison »*, poursuit le conseiller. Quelques jours plus tard, le 27 avril, l'Aude a reçu un torrent de 50 mm de pluie et de grêle en une trentaine de minutes. Selon la chambre d'agriculture, *« une centaine d'hectares serait impactée à 40 % »*. Dans la plaine gaillacoise, la grêle est tombée le mardi 21 avril, *« mais n'a fait des dégâts que sur les feuilles »*, rassure Thierry Massol, de la CA du Tarn.